



DOSSIER DE PRÉSENTATION

I'M A BRUJA

COMPAGNIE ARTINCIDENCE



SOMMAIRE

LA COMPAGNIE

I'M A BRUJA

FICHE TECHNIQUE

REVUE DE PRESSE

CONTACTS

ARTINCIDENCE



PRÉSENTATION

ARTINCIDENCE est une association régie sous la loi 1901, à but non lucratif, créée en 2003 et dont l'objet est de créer, promouvoir des performances sous forme de collaborations artistiques entre différents auteurs de différents pays et de différentes disciplines.

Plus d'une vingtaine d'oeuvres a été produite et diffusée très largement, au sein d'Artincidence depuis sa création dont : des performances solo telles *Résilience* (création 2008), *A freak show for S* autour de la Vénus Noire, Sarah Baartman (création 2010), *A woman* (création 2014), *I'm a bruja* (création 2018).

Des collaborations artistiques avec d'autres performeurs : avec les deux performeuses Ana Pi et Ghislaine Gau pour *Woman part 2* (création 2013), avec Franck Martin (batteur et sound designer) pour *Valeska and you* (création 2015), avec Henri Tauliaut (plasticien) pour trois séries de performances de 2015 à 2017, *A smell of success*, *Success is success* et *Sun of success* ; avec DJ Bostic, Marvin Fabien pour *Hystéria* (SOS 2017).

Des collaborations artistiques avec des chorégraphes internationaux : *Como se dice en Martinica la arena de la playa?* avec Javier Contreras Villasenor (2010-Mexique et Cuba) ; *Iyam Tara* avec Hyacinthe Tobio (2011-Tchad) ; *Women part 1* avec Monica Da Costa (2012-Brésil), *Colored Women in a white world* avec les performeuses allemandes du Naunynstrasse Ballhaus (2014-Allemagne), *El nuevo mundo* avec les danseurs-performeurs chiliens de NAVE (2016-Chili).

Des vidéodanses et un documentaire portrait : *Annabel la rebelle* (26 minutes) – création 2015.

Des conférences performatives ont été diffusées dans certaines universités et écoles d'art (Giessen, Bourges, Seine-st-Denis, Schoelcher) autour de la démarche artistique de la performeuse Annabel Guérédrat avec des thématiques multiples telles que : la relation dominé-dominant, les rapports de pouvoir, les figures magico-religieuses caribéennes, les questions du genre, de la race et du sexe, le féminisme noir, la figure de la sorcière moderne, la porosité, la réinvention des mythes caribéens et enfin la phénoménologie du muscle autour d'une philosophie de la violence.

Des articles ont été publiés dans différentes revues traitant de l'art performance (dans l'ouvrage universitaire *The w(h)ither identity* au G.C.S.C. Giessen : « Mouvement, genre et rébellion : un point de vue situé, la performeuse Annabel Guérédrat »).

Les objectifs d'Artincidence sont multiples :

- Promouvoir l'art contemporain en Caraïbe et à l'international par la danse et la performance à travers le FIAP (prochaine édition en 2019), entre autres
- Oeuvrer en Martinique dans le but de former une nouvelle génération de performeurs
- Rendre accessible les codes de l'art de la performance et aussi du soin performatif à travers des actions d'empuancement, d'estime de soi et de bienveillance auprès d'un public de femmes (migrantes, prostituées, détenues...)
- Laisser des traces pour les futures générations.

Artincidence a, depuis 2006, produit des actions de sensibilisation artistique auprès de publics aux besoins spécifiques (en psychiatrie et gériatrie au CHU de Montpellier, à la M.A.F. de Nîmes et de Ducos, auprès d'associations féministes, U.F.M. et Culture Egalité ; d'associations de regroupements de femmes immigrées prostituées (Latinos Unidos).

Depuis deux années, un dimanche tous les deux mois, Artincidence met en place **un laboratoire de pratiques performatives** à destination d'artistes jeunes, talentueux et ouverts à la performance en vue de les promouvoir pendant le FIAP.



Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut, Les Titans, 2015, Guadeloupe - © photo Artincidence

Qu'est-ce que l'art de la performance ?

En quelques mots, c'est un medium interdisciplinaire qui trouve son origine dans des pratiques artistiques d'avant-garde (futurisme, dada, école Bauhaus) en Europe de 1900 à 1950 et dans la Caraïbe à partir de 1980. C'est une action éphémère subversive, non reproductible dans le temps, créée pour le lieu, et inspirée de rituels ancestraux (rites de passage, rituels initiatiques).

En avril 2017, Artincidence organise la première édition du Festival International d'Art Performance FIAP 2017 Martinique regroupant une vingtaine d'artistes performeurs, de critiques d'art et d'universitaires des Amériques, Caraïbes et d'Europe. Un catalogue du FIAP17 paraît en Novembre 2017.

L'ÉQUIPE DE « I'M A BRUJA »



ANNABEL GUÉDRAT

Chorégraphe,
danseuse,
performeuse et
chercheuse

Après des classes prépa au Lycée Chaptal à Paris, elle est certifiée universitaire en Master 1 à la Sorbonne, Paris 1 ; s'étant spécialisée sur l'histoire de l'Afrique contemporaine.

Elle est diplômée d'Etat en danse contemporaine, praticienne certifiée en Body-Mind Centering® et praticienne en Programmation Neuro-Linguistique.

Elle entre en tant qu'interprète dans la Compagnie de danses Afro-brésiliennes Orisha à Paris (de 1997 à 2001), puis elle intègre la scène contemporaine avec l'ensemble de musique Sphota en 2001. En 2004, elle est repérée par le Directrice de la Scène Nationale de Martinique et entame des aller-retours avec son pays natal sous forme de résidences d'artistes in situ (2004-2012).

Annabel Guédrat est également formée au Butoh, aux techniques pilates, yoga, Feldenkrais, Ladja-Danmyé, Krump. Ces

différentes techniques (somatiques pour certaines) lui permettent d'inscrire dans ses performances une gestuelle très personnelle et sensible, comme pensée politique en état de danse.

Un tournant s'opère dans son parcours artistique en 2010 avec la rencontre d'Anna Halprin en Californie, laquelle lui transmet les codes de la performance et du « Life Art Process ».

Avec son *Freak show for S.*, Annabel s'affirme désormais en tant que performeuse mettant en jeu son corps comme une totalité ouverte et remettant en question la représentation et la limite entre spectateurs et danseurs.

Un deuxième tournant s'opère en 2012 : la rencontre avec la philosophe Elsa Dorlin, permettant à Annabel Guédrat de s'interroger sur le corps politique, la posture sociale des femmes noires en Caraïbe, et les rapports de pouvoir et de domination ; ce qui la décide en 2013 à revenir vivre et travailler en Martinique.

Enfin en 2015, troisième tournant : la rencontre fulgurante avec Henri Tauliaut qui devient son partenaire de scène et de vie : ils créent ensemble des actes performatifs ouvrant sur des espaces Afro Cyber Punk.



HENRI TAULIAUT Artiste plasticien

Il se définit comme un artiste du Bio-Art et des Arts-Numériques.

L'artiste chercheur s'intéresse aux rapports entre art et sciences depuis les années 2000 et dirige ses recherches dans deux directions principales : l'art interactif (projets dirigeables amoureux) et le Bio Art (projet DEVAH). En 2013, Henri Tauliaut expose *EIMO* à la Biennale d'Art contemporain de la Martinique et en 2015,

il présente *Jungle Sphere 3.0* à la Biennale Internationale d'art contemporain de La Havane.

Depuis 2015, avec Annabel Guédrat, ils réalisent une série de performances, développant ainsi les mondes artistiques Aqua, Iguana, Afro-Punk et Techno-Chamane. Ils co-dirigent aussi le Laboratoire des pratiques performatives et Land Art à la Savane des Pétrifications et le FIAP.

Henri Tauliaut expose et performe dans la Caraïbe, en Amérique du Sud et du Nord, en France et au Sénégal.



MARVIN FABIEN
Artiste multimedia

Artiste contemporain multimedia, jeune chercheur et aussi musicien guitariste, Marvin

Fabien questionne, à travers ses performances esthétiques, des musiques populaires de la Caraïbe. En 2016, il commence un cursus doctoral afin de poursuivre des recherches sur les nouvelles technologies et l'espace interactif de l'oeuvre multimedia.

Il s'intéresse à la culture populaire postcoloniale dans la Caraïbe et exploite la notion de « bouyon » qui renvoie au mélange des influences culturelles dans la Caraïbe. Ce terme « bouyon » renvoie également à une musique populaire originaire de la Dominique, pays natal de l'artiste, et qui s'est répandu au sein de la Caraïbe et notamment dans les pays francophones. C'est à travers cette notion que se développent ses dernières performances *Strange Fruits Triangle* (2017) et *Naked Light* (2017).



CHRISTOPHE HALEB
Chorégraphe, danseur

Enfant, Christophe Haleb suit une formation de danse classique, puis dans les années 1980, fait plusieurs séjours à New-York où

il participe aux Masterclasses de Twyla Tharp, Lars Lubovitch, Robert Kovitch.

À partir de 1982, il devient interprète avec Rui Horta, Anne Dreyfus, Andy Degroat, Angelin Preljocaj, Daniel Larrieu et François Verret.

En 1989, il découvre la « Dance Contact Improvisation » avec Mark Tompkins, Steve Paxton et Lisa Nelson. Cette pratique devient un moteur de recherche pour son approche du mouvement dansé, l'improvisation et la composition. L'approche des techniques somatiques, « Feldenkrais » et Body-Mind Centering® qu'il fait avec Jessie Lebovici, José Cazeneuve, Anne Koren, Trisha Bauman ou encore Lulla Chourlin vient nourrir ses perceptions et l'organisation du mouvement « Release ».

Il fonde la compagnie La Zouze en 1993 qui occupe l'espace Dans Les Parages à Marseille.



SUZANNE PÉCHENART
Musicienne et éclairagiste

Artiste musicienne du groupe Post Punk Tisiphone et autodidacte

en création lumière; a été l'éclairagiste des performances conçues et mises en scène par Rébecca Chaillon. Collabore pour la première fois avec Annabel Guérédrat sur ce nouveau solo performatif *I'm a bruja*.



PIERRE MARIE-ROSE
DIT TORRIEP
Éclairagiste

Ancien directeur technique général du théâtre municipal Aimé

Césaire à Fort-de-France, Martinique. Il collabore depuis 2015 avec Annabel Guérédrat, ayant créé la lumière du duo *Valeska and you*.



I'M A BRUJA

NOTE D'INTENTION

« I'm a bruja » signifie « je suis une sorcière ». Les « Brujas » sont des sorcières, femmes Afro-Caribéennes qui mixent des rituels Yoruba et de la Caraïbe. La « bruja » est aussi la sorcière au sens où elle invente, rassemble les différents champs artistiques et de recherche, intrigue, prend soin d'elle-même, des autres, de l'espace et de la nature. Annabel Guédrat s'y consacre depuis plusieurs années avec ses différentes performances, telles « A freak show for S.» (2010), « Valeska and you » (2015), « Hystéria » (2017). Ses sorcières de prédilection sont les artistes, auteures, poétesses, philosophes, chanteuses, telles Audre Lorde, Bell Hooks, Elsa Dorlin, Nina Hagen, Ana Mendieta et Princess Nokia.

Le clip « Brujas » de Princess Nokia est la source d'inspiration principale du solo d'Annabel « I'm a bruja ».

Ainsi la performeuse, seule sur le plateau, revêt une à une cinq peaux de « bruja » (sorcières), correspondant à cinq tableaux successifs qui s'entremêlent à mesure de la performance.

Le tableau 1 en préambule évoque une sorcière punk sur un fond de Nina Hagen ; nue, à talons, elle « régurgite » une charge énergétique dans un processus de purification et de nettoyage.

Le tableau 2 dépeint une sorcière totalement nue, « purifiée », qui évolue dans un cercle de bougies, crée son rituel avec du roucou¹ pour entrer en quête de vision.

Le tableau 3 correspond à une sorcière urbaine, vêtue d'un maillot de baseball blanc, d'une cagoule noire, d'un short noir et de tennis blanches, qui krumpe sur une musique baroque de Vivaldi.

Le tableau 4 dépeint une sorcière au masque noir, à nouveau nue et sur talons, qui utilise les néons sur le plateau, comme des ossements auxquels elle se mesure lui permettant de prédire l'avenir.

Enfin le tableau 5 fait apparaître une sorcière nue pailletée, qui s'inscrit dans la culture bouyon². Cette 5ème sorcière, « chargée » des autres peaux des sorcières précédentes, devient la sorcière accomplie.

D'un tableau à l'autre, la performeuse change de tenues et d'accessoires lumineux, détournés de leur fonction première ; la scénographie évolue progressivement ; des espaces de transformation sont créés, où le corps de la performeuse, se métamorphose, acceptant d'être traversé aussi par des présences invisibles, liées aux rituels. D'ailleurs, depuis 2016, Annabel Guédrat part régulièrement à la rencontre d'hommes et femmes médecins, Amérindiens, de Guyane, du Chili et du Canada, pour s'initier elle-même aux rituels chamaniques et suivre les enseignements autochtones.

¹ Plante qu'utilisent les Amérindiens pour se protéger physiquement et spirituellement (des mauvais esprits).

² Le bouyon, de l'île de la Dominique, renvoie à des soirées underground populaires, et à une danse à évocation sexuelle sur une musique binaire électro où les femmes sont à paillettes et les hommes, très sapés.



QUESTIONS ARTISTIQUES

Annabel Guédrat, à travers ce nouveau solo, s'interroge sur son écriture performative à plusieurs égards. Venant des danses ritualistes candomblé, mais aussi du modern'jazz, de l'afro-brésilien, du butoh et de la composition instantanée en temps réel, elle fabrique, à travers ses différentes brujas, une gestuelle très singulière, mêlant un corps somatique body-mind* à une gestuelle plus violente issue du K.r.u.m.p.*

Le mot Krump* est l'acronyme de Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise (kingdom = royaume ; radically = radicalement ; uplifted = levé, élevé, soulevé ; mighty = puissant ; praise = éloge); danse créée dans la communauté Noire, suite aux interpellations musclées de la police et les émeutes raciales des années 1990 à Los Angeles.

Quant au body-mind centering*, c'est une technique de lâcher prise américaine, créée par B.B. Cohen, sur notre respiration cellulaire et le toucher bienveillant.

Annabel n'hésite pas à mélanger ces différentes techniques de danse et d'approches du corps, pour être libre d'exprimer une mémoire cellulaire violente en tant que corps-archive vivante (la phénoménologie du muscle dont parle son amie Elsa Dorlin dans "Se défendre, une philosophie de la violence"). En même temps, Annabel bascule dans un corps plastique, manipulant, nu, un collier de néons blancs et avec lequel elle s'habille, se brûle de mille feux. Ce corps en crise, trouve sa résolution à travers le rituel final du taking care, avec la figure de Mamman Dlo, sans rappeler celle de Yemanja*, où elle s'illumine de milliers de paillettes, argentées et bleues marines, après avoir pris le temps de s'offrir ce soin à base d'huile et de miel.

Yemanja, dans la mythologie Yoruba (issue du Bénin) est une déesse mère ; elle est la divinité protectrice des femmes. Elle est la mère de tous les saints. Son nom est la contraction des mots « Yeye emo eja », qui signifient « La mère dont les enfants sont comme les poissons », évoquant ainsi l'immensité de sa fécondité et de sa maternité, ainsi que son règne sur toute chose vivante.

Toutes les personnalités d'Annabel sont ici représentées dans ce solo unique. En ressort un corps d'une plasticité évolutive, incroyable, où l'on oublie presque qu'il est nu pendant toute la performance. Enfin, lorsqu'Annabel décide, d'un geste politique, de sortir de son vagin, une coupe menstruelle (un moon cup qui a pour fonction de recueillir son sang menstruel, pour faire aussi des rituels d'empuancement avec), pour servir de petit récipient pour récupérer les paillettes et les apposer délicatement sur sa peau, c'est une manière de dénoncer cette société néo-féodale violente, raciste, anti-érotique, sexiste, machiste, patriarcale, hétérosexuelle normée, dans laquelle on voudrait bien enfermer toutes les brujas, puisqu'on ne peut plus les brûler. Ainsi, Annabel, à travers cette performance l'M A BRUJA, se réapproprie son corps de femme Noire métisse empuancement, jusqu'à ses parties les plus intimes, au vu de tous.tes.

FICHE SPECTACLE

I'M A BRUJA

SOLO PERFORMATIF

PUBLIC ÂGÉ DE 15 ANS ET PLUS

Durée : 55 minutes

CONCEPT ET PERFORMANCE :

Annabel Guérédrat

SCÉNOGRAPHIE :

Henri Tauliaut

REGARD ARTISTIQUE :

Christophe Haleb

REGARD UNIVERSITAIRE :

Paola Lavra

SON :

Marvin Fabien

LUMIÈRES :

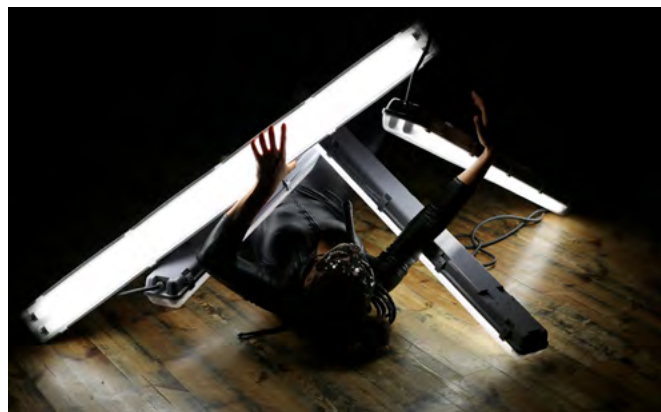
Suzanne Pechenart et Torriep

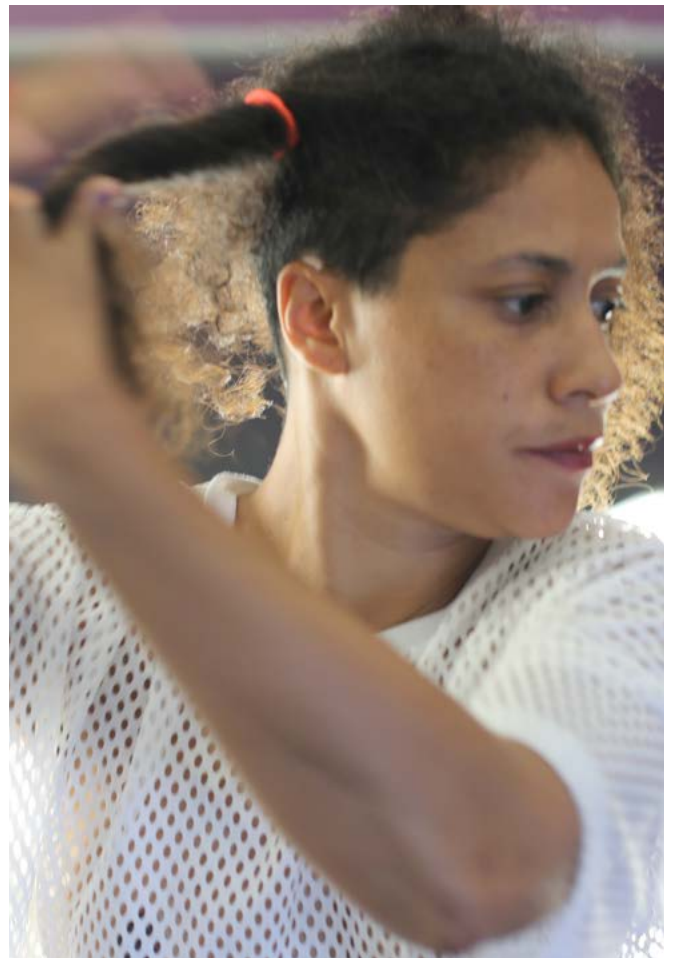
LIENS VIDÉOS :

Version courte

Version longue

Photographes : Karim Grandi-Baupain, Henri Tauliaut,
Anne-Catherine Berry
© photo Artincidence





AUTOUR DU SOLO PERFORMATIF

Afin de rendre la performance accessible à tous les publics, la compagnie Artincidence propose des prestations sur mesure, en lien avec *l'm a Bruja*.

Aussi, à la demande de la structure d'accueil, Annabel Guérédrat compose des ateliers pour les enfants, initie les adultes au Body-Mind Centering® et propose un acte performatif in situ, hors-les-murs ou au sein de l'espace public.

Les propositions exposées ci-après complètent la performance solo *l'm a Bruja*.

La formule 1 PRATIQUES SOMATIQUES, consiste en un échange entre l'équipe artistique et le public, au terme duquel la performeuse initie les volontaires aux techniques du Body-Mind Centering®.

La formule 2 I'M A BRUJA KRUMP, permet à la structure d'accueil d'offrir aux scolaires un extrait de la performance, suivi d'un atelier adapté au jeune public.

La formule 3 HORS-LES-MURS, est l'occasion pour la performeuse d'investir l'espace public ou de réaliser un acte performatif dans une structure partenaire afin de proposer un parcours de création entre les espaces de diffusion.



FORMULE 1:
PRATIQUES SOMATIQUES
ÉCHANGE AVEC LE PUBLIC ET ATELIER
DE BODY-MIND CENTERING®
TOUT PUBLIC

Praticienne certifiée en Body-Mind Centering®, la performeuse propose des ateliers d'éducation somatique par le mouvement.



FORMULE 2 :
I'M A BRUJA KRUMP
EXTRAIT ET ATELIERS DE MÉDIATION
DE 5 À 15 ANS
Durée : 60 minutes

Diplômée d'État en danse contemporaine et riche de ses nombreuses formations, Annabel Guérédrat est habilitée à dispenser des ateliers de pratiques artistiques.

Partant de sa Bruja Krump, Annabel Guérédrat propose un large panel d'ateliers en fonction des âges et des attentes des établissements scolaires : initiation au krump, à l'afro-brésilien, à la danse contemporaine pour les 8-15 ans et initiation au Body-Mind Centering® avec jeux et relaxation pour les 5-8 ans.



FORMULE 3 : HORS-LES-MURS
ACTE PERFORMATIF
TOUT PUBLIC
Durée : variable

Dans l'objectif de promouvoir l'art dans l'espace public, Artincidence compose des actes performatifs in situ, autour de *I'm a Bruja* soit à l'extérieur, soit au sein d'une galerie d'art ou encore dans le hall de la structure d'accueil.

Seront mis en place des espaces de création pluridisciplinaires transversaux où danse performative, workshops et conférences dialoguent. Aussi, les prestations s'adaptent aux lieux et aux publics.

L'acte performatif est, soit d'une durée de 2 à 5 heures soit prend la forme d'une performance calibrée (entre 10 et 50 minutes). Celle-ci peut alors être suivie d'une conférence sur l'art de la performance et d'un échange avec le public



FICHE TARIFAIRE*

SOLO PERFORMATIF I'M A BRUJA

3 000€ TTC pour une représentation
5 600€ TTC pour deux représentations

FORMULE 1 :

SOLO PERFORMATIF I'M A BRUJA + ÉCHANGE
AVEC LE PUBLIC ET ATELIER DE BODY-MIND
CENTERING®

3 500€ TTC pour une représentation

FORMULE 2 :

SOLO PERFORMATIF I'M A BRUJA + EXTRAIT DU
SOLO POUR LE JEUNE PUBLIC ET ATELIERS DE
MÉDIATION

4 000€ TTC pour une représentation

FORMULE 3 :

SOLO PERFORMATIF I'M A BRUJA + ACTE
PERFORMATIF ET CONFÉRENCES

4 500€ pour une représentation

*tarifs négociables

MENTIONS LÉGALES ET PARTENAIRES

PRODUCTION :

Artincidence

COPRODUCTION :

Espace KORZÉMO

Petit Théâtre de Redoute

AVEC LE SOUTIEN DE :

DAC Martinique

Collectivité Territoriale de Martinique

ACCUEIL EN STUDIO :

Espace KORZÉMO

Tropiques Atrium Scène Nationale

DANS LES PARAGES





FICHE
TECHNIQUE

DEMANDES LUMIÈRES

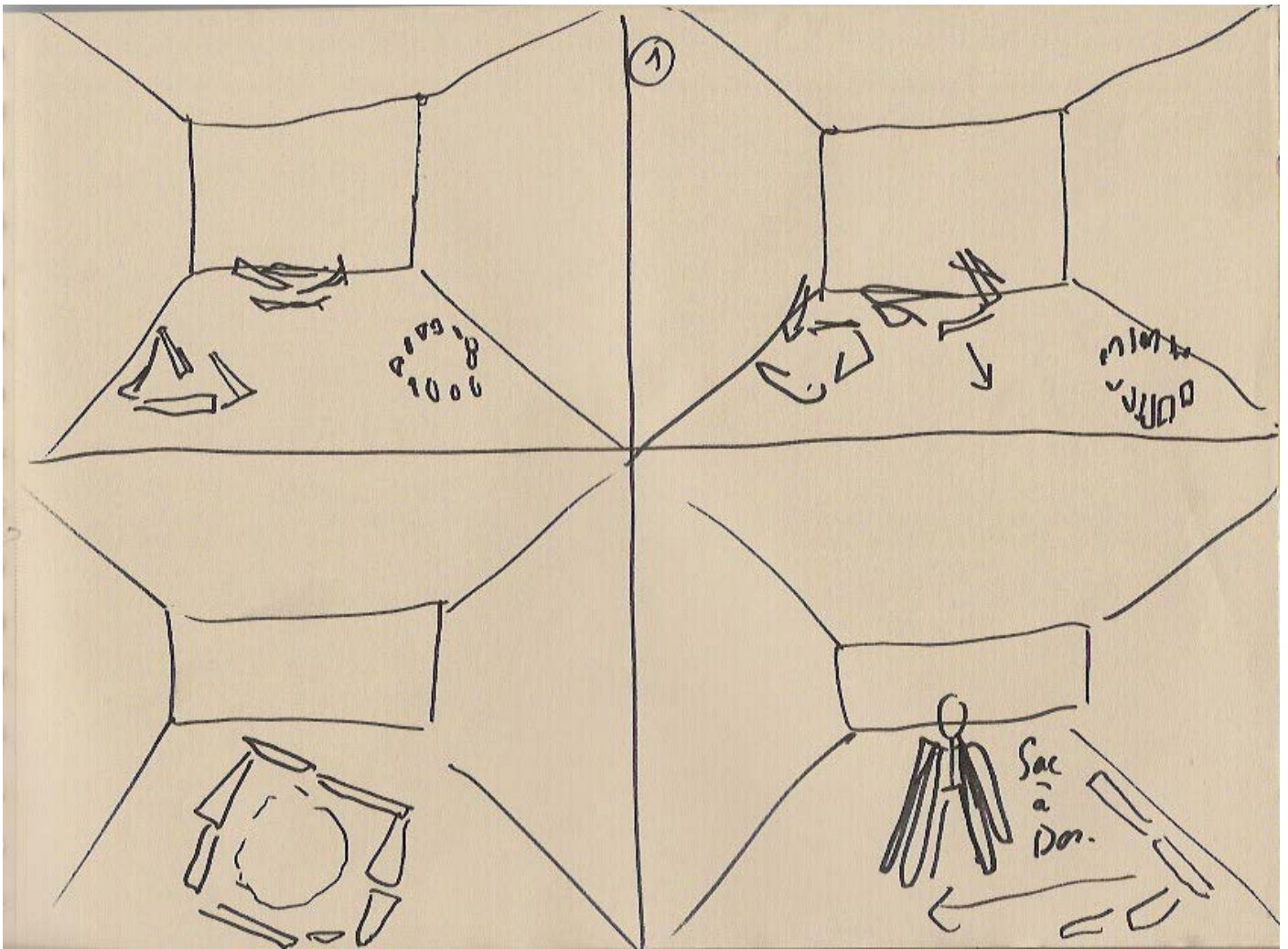
- Tous les projecteurs du grill seront en monochrome rose
- À Jardin et à Cour un prolongateur de 6 mètres
- 9 circuits graduables dont 2 avec des longueurs permettant de traverser le plateau pour allumer les 2 colliers de 4 néons chacun déjà positionnés sur le plateau (installation néons au sol) à cour et à jardin pour des tubes de néons fournies par la compagnie
- 5 Horiziodes de 1000 watt chacun (avec gélate rose dessus)
- 5 Par Zoom Avel
- 6 Wash led
- 1 découpe longue à la 1ère passerelle (ou 2ème) 2000W
- Filtres de couleurs / Gélamines L248 (rose punk et fushia)

DEMANDES PLATEAU

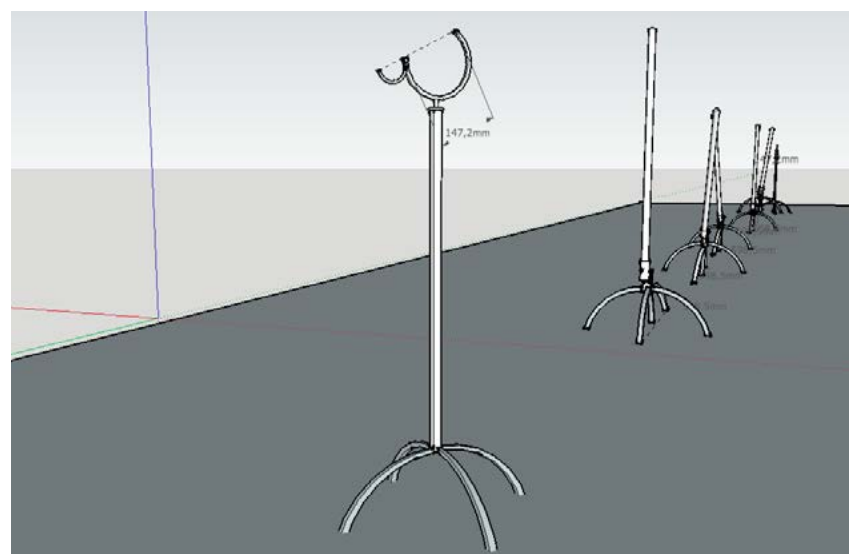
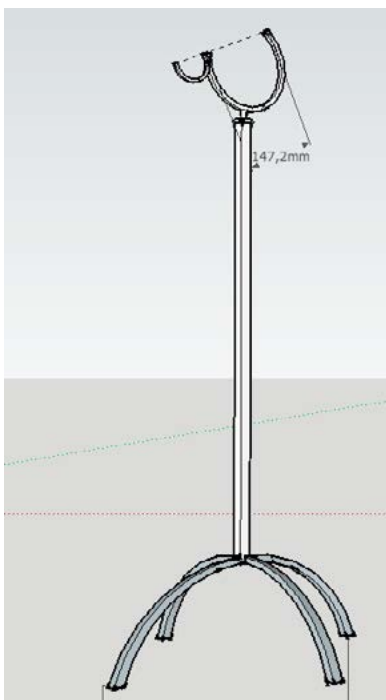
- Tapis de danse noir
- Rideaux noirs à l'allemande (pas de pendrillonage) style « boîte noire »
- Présence dans les coulisses à cour d'un pompier avec extincteur lors de la représentation (par rapport à la présence de bougies à l'avant scène à cour)
- Prévoir un lever de rideau à l'allemande (à la fin de la chanson de Nina Hagen : les 5 premières minutes de la performance)

DEMANDES SON

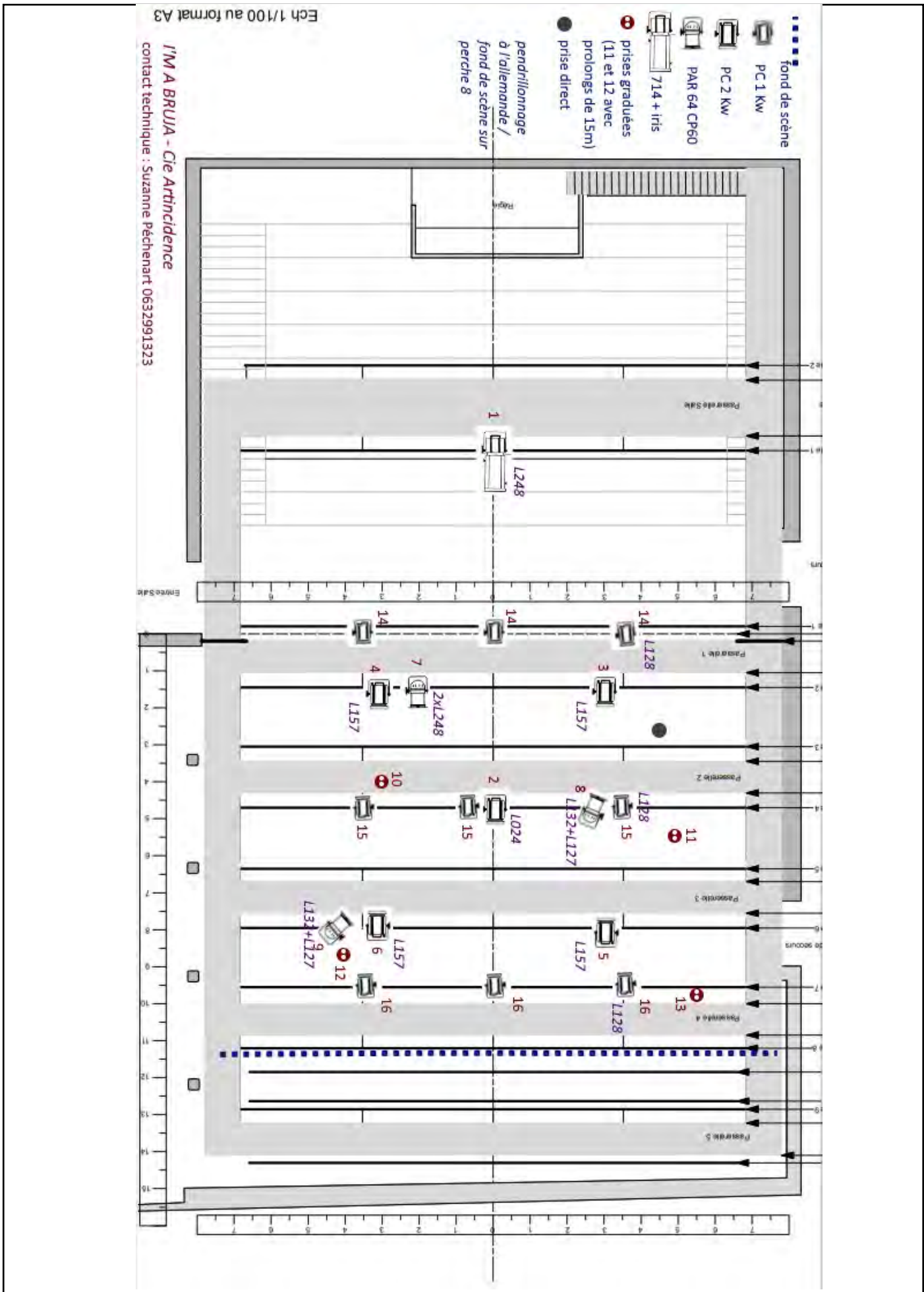
- 1 micro SM58 avec switch, câblé
- 4 sides
- 1 console M7CL
- 4 DI BSS
- 1 DPA 4099 wireless



Croquis de mise en espace scénique



Modélisations scénographie



Plan feux lumières



REVUE
DE PRESSE :
EXTRAITS

ANNABEL GUÉRÉDRAT et HENRI TAULIAUT

INTRODUCING
////////////////////

Raphaël Cuir

Depuis une quinzaine d'années, Annabel Guérédrat réalise des performances en solo ou avec d'autres partenaires, danseurs, musiciens, inconnus rencontrés dans la rue lors d'une action. Mais, surtout, depuis deux ans, elle collabore avec Henri Tauliaut. Ensemble, ils créent des œuvres hybrides qui s'inscrivent dans les mondes artistiques qu'ils inventent: leur monde « aqua », leur monde « iguana », leur monde « afro punk ».

■ Henri Tauliaut s'intéresse particulièrement au bio-art et aux arts numériques. Il conçoit des installations qui jouent sur la relation entre le vivant et l'artificiel. Il représentait la France (la Guadeloupe) à la 12^e Biennale de La Havane, avec l'œuvre *Jungle Sphere 3.0*, une installation bio-art (en référence à l'œuvre picturale *Jungle* de Wifredo Lam).

Annabel Guérédrat s'est formée comme danseuse, inspirée notamment par l'énergie « sorcière qui danse » de la chorégraphe

allemande Valeska Gert. Elle s'est aussi intéressée à des pratiques comme le butô, danse expressionniste japonaise qui cultive la lenteur, et le kyudo, tir à l'arc japonais entre art martial et pratique zen. L'artiste a développé une méthode, structuré sa pratique par des techniques du corps, en particulier celle du *body mind centering* pour rendre son corps disponible, grâce à un travail sur la

« A Freak Show for S. ». Création en 2010. Performance à São Paulo.



respiration cellulaire, une technique de lâcher-prise.

Cela passe d'abord par une réflexion sur l'identité, une recherche pour devenir totalement soi-même. C'est par exemple *Un solo qui va pas plaire à ma mère*, performance dans laquelle Annabel Guérédrat se présente en tant que « jeune femme française de la Caraïbe », nous souhaitant la bienvenue, non sans quelque ironie à l'égard de son genre. « Je suis une fille », quoique, suggère-t-elle d'un geste de la main qui relativise l'affirmation. Ironie aussi d'un « Je viens de la Martinique et je peux le faire », bientôt remplacé par un « Je peux le faire, mais je ne veux pas ».

CULTIVER DES DEVENIRS

Cultiver des devenirs, cela passe aussi par l'investissement d'espaces ou d'éléments naturels, c'est le monde « aqua » d'Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut. *Fœtales*, une performance qui rappelle celles d'Ana Mendieta, consiste à fusionner avec la nature. À la Pointe des châteaux, en Guadeloupe, les artistes se mêlent au paysage sur les rochers léchés par la mer. « On est devenus nature, on est devenus algue », notent-ils. Avec *Watergame*, c'est à un devenir poisson qu'ils invitent les artistes photographes Josué Azor et Nadia Huggins pour une performance participative qui les transforme en deux êtres aquatiques, Ghillie, Poilu, en tenues intégrales (lisses), évoluant sous l'eau, immergés dans une piscine bleu Yves Klein. Le monde « afro punk » d'Annabel Guérédrat et Henri Tauliaut comprend des actions sociales subversives. *La mariée mise à nu par son célibataire même* est un clin d'œil ironique à Marcel Duchamp. La performance réalisée dans la rue à Fort-de-France, pendant le carnaval, met en scène une femme dominatrice (Annabel Guérédrat) et un homme soumis (Henri Tauliaut), qu'elle tient le plus souvent en laisse, évocation lointaine de la performance de Luciano Castelli et Salomé, *Japanese Bitch on a Walk With her Dog* (1981). Au cœur du carnaval, moment festif, parodique, où règnent le comique et l'abolition des hiérarchies, le duo crée une situation rappelant que « les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps » (Michel Foucault).

SUBVERSION SOCIALE

Avec la *Parade nuptiale iguanesque*, le duo nous introduit à son monde « iguana ». Vêtu d'une combinaison intégrale, lisse, qui dissimule le visage et réduit la différence entre les corps dans une identité *queer*, coiffé de crêtes arc-en-ciel, le duo s'adonne à un grand *hug* sur le parvis de l'église du Moule, dans l'aéroport international en Guadeloupe, ou encore dans la rue à New York... La douceur d'une longue étreinte, tel un arrêt sur



« Un solo qui va pas plaire à ma mère ».
Création en 2010. (Ph. Gérard Proget)

image, vient troubler l'ordinaire des fidèles, des voyageurs et ceux qui les accueillent, des passants. Stoppés dans le cours de leur quotidien, les spectateurs deviennent eux-mêmes acteurs, réagissent et performant à leur tour, se donnent un rôle, portent assistance aux artistes. Comme le souligne Annabel Guérédrat, la performance devient une expérience du soin, de l'attention à l'autre, du partage.

BOXER AVEC L'HISTOIRE

Annabel Guérédrat est une artiste militante : « Mes personnages, je vais les chercher dans notre histoire et dans la littérature », explique-t-elle. C'est ainsi qu'elle s'est inspirée, pour une de ses performances, *A Freak Show for S*, de l'histoire de Saartjie Baartman, célèbre Sud-Africaine, aussi connue comme la Vénus hottentote. Son histoire est emblématique du colonialisme et du racisme européen au 19^e siècle, des errances de scientifiques, tel Cuvier, lorsqu'ils explorent « l'autre » avec leurs préjugés pour produire des théories décidées d'avance. Annabel Guérédrat précise : « Je me transforme en elle, je prends son corps, ses cheveux. » À travers sa chorégraphie, l'artiste incarne la beauté qui se détruit, se désarticule comme une poupée cassée qui s'effondre au sol. Au-delà de l'exemple de Saartjie Baartman, c'est aux femmes battues, victimes de violences physiques, conjugales, que l'artiste rend hommage. Comme

l'énergie des mouvements tectoniques, le travail d'Annabel Guérédrat se traduit par la fusion et la remontée des matériaux souterrains à la surface, c'est-à-dire la remontée d'une histoire dans laquelle elle puise pour développer une œuvre libre et engagée. Avec Henri Tauliaut, elle bâtit des mondes artistiques hybrides ; ensemble, ils revisitent les catégories de genre, les identités, les rôles et les relations de pouvoir dans le couple et dans la société, ils réinventent les mythes caribéens, tout en cherchant à retrouver une forme d'harmonie avec la nature. ■

Raphael Cuir est historien de l'art. Dernier ouvrage paru : *Renaissance de l'anatomie*, Paris, Hermann, 2016.

Annabel Guérédrat

Née en / born 1974 à / in Nouméa
Vit et travaille à / lives in Schoelcher (Martinique)
2003 Création de Artincidence, compagnie de danse et de performances
Chorégraphie : *la Guêpe*, *l'Orchidée*, *Voyage à travers la folie* ; *À la piscine* ; *Tu tampoco estas solo*
Un solo qui va pas plaire à ma mère ; *Iyam Tara*
Écume ; *Women part two* ; *A woman*
A freak show for S ; *Valeska and you...*
Performances : *Je suis vivant* ; *les Armes miraculeuses* ; *Rock' and Love*
Filmographie : *X68019* ; *Gala à Brosolette*
Alix dans la cité ; *Ligne de fuite* ; *Claudine à kahn...*
2017 (avril) Création du FIAP Martinique

For fifteen years now Annabel Guérédrat has been doing performances, solo or with others, partnering with dancers, musicians and strangers she ran into on the street or during an action. Above all, for the last two years she has been working with Henri Tauliaut. Together they produce hybrid works inscribed in the artistic worlds they invent: their "aqua" world, their "iguana" world and their "Afro punk" world.

Henri Tauliaut is particularly interested in bio-art and the digital arts. He makes installations involving the relationship between the living and the artificial. Born in Guadeloupe, he represented France at the Twelfth Havana Biennial with *Jungle Sphere 3.0*, a bio-art installation referencing Wilfredo Lam's painting *Jungle*.

CULTIVATING BECOMINGS

Annabel Guérédrat was trained as a dancer. She was inspired by the "dancing sorceress energy" of the German choreographer Valeska Gert. She was also interested in practices like Butoh, an expressionist Japanese form of dance-theater marked by slow, hyper-controlled motion, and *kyudo*, the Japanese archery that is half martial art and half Zen. She developed her own method and structured her practice around corporeal



techniques such as "body mind centering" to keep her body free using cellular respiration, a way to let the body go.

The process starts with a reflection on identity, a quest to totally become yourself. In, for example, the performance *Un solo qui va pas plaire à ma mère*, Guérédrat introduces herself as "a young French woman from the Caribbean." Her greeting to the audience is tinged with a bit of irony regarding her gender. "I'm a girl," she says, making a hand gesture that casts doubt on that claim. There is also irony as she says, "I'm from Martinique and I can do it," quickly replaced by, "I can do it but I don't want to."

SOCIAL SUBVERSION

Her cultivation of becoming also involves investing spaces and natural elements. An example of Guérédrat and Tauliaut's "aqua" world is her fusion with nature in *Fœtales*, a performance that recalls one by Ana Mendieta. At La Pointe des Châteaux in Guadeloupe, artists blend into the landscape amid rocks licked by the sea. "We have become nature," they say, "we have become algae." In the participative performance *Watergame*, the photographers Josué Azor and Nadia Huggins become fish, one named Tickle and the other Hairy, wearing smooth body suits as they cavort underwater in an Yves Klein-blue swimming pool.

Guérédrat and Tauliaut's "Afro-punk" world is the theater of subversive social actions. *La mariée mise à nu par son célibataire même* is an ironic homage to Marcel Duchamp. In the street performance carried out during

the carnival in Fort-de-France, Guérédrat is a dominatrix and Tauliaut a submissive man she keeps on a leash. This is an indirect reference to the performance by Luciano Castelli and Salomé, *Japanese Bitch on a Walk With her Dog* (1981). In the heart of the carnival, a festive, parodic moment, the reign of comedy and the abolition of hierarchies, the duo created a situation reminding us that "the body interiorizes power relations" (Michel Foucault).

BOXING WITH HISTORY

In *La Parade nuptiale iguanesque*, the duo introduced their "iguana" world. Dressed in a smooth body suit that hid their faces and diminished the differences between their bodies to produce a queer identity, wearing rainbow crests on their heads, the duo gave each other big hugs in front of the church of Le Moule in Guadeloupe and the island's international airport, in the streets of New York and so on. The tenderness of their long embrace, like a freeze frame, disrupted the routine of the faithful, travelers and those waiting to greet them, and Big Apple passers-by. Stopped dead in the course of their quotidian lives, those who saw them became actors themselves, reacting and themselves performing, as if they were assistants to the artists. As Guérédrat emphasizes, performance becomes an experience of taking care, paying attention to the other and sharing.

Guérédrat is a politically engaged artist. "I look for my personas in our history and in literature," she explains. For instance, one of her performances, *A Freak Show for S*, is

« Watergame », Performance participative avec Josué Azor et Nadia Huggins

based on the figure of Saartjie Baartman, the celebrated South African woman once known as the Hottentot Venus. Her story is emblematic of European nineteenth-century colonialism and racism, and the voyages of scientists like Cuvier, who embarked with all their prejudices aboard as they explored the Other and concocted theories to justify their preconceptions. Guérédrat says, "I transform myself into her, I take on her body and her hair." In her choreography she embodies beauty in the course of its destruction, disarticulating her limbs like a broken doll and collapsing on the ground. Beyond Baartman, here Guérédrat is also expressing solidarity with abused women, the victims of conjugal violence.

Like the energy that moves tectonic plates, Guérédrat's practice involves the fusion and overlapping of subterranean elements as they rise to the surface, or in other words, as they rise from a history on which she draws to produce her emancipated and engaged work. With Tauliaut she constructs hybrid artistic worlds; together they interrogate gender categories, the roles and power relations within couples and society, and reinvent Caribbean myths as they seek a kind of harmony with nature. ■

Translation, L-S Torgoff

Raphael Cuir is an art historian. His latest published book is Renaissance de l'anatomie, Paris, Hermann, 2016.

12 ■ **Loisirs.** Le goût des sorties et de la culture en Martinique

Vendredi 24 avril 2015

DANSE

Plus que jamais l'expression work in progress s'applique à **Valeska & you**, le spectacle performance d'**Annabel Guérédrat**, performeuse-chorégraphe d'Artincidence, en résidence au **domaine de Fonds Saint-Jacques**. Le public qui viendra à Sainte-Marie découvrira une production dont l'aboutissement est prévu en novembre.



Pratique

Lieu : Domaine de Fonds Saint-Jacques à Sainte-Marie,
Date : Samedi 25 avril à 20 heures
Tarifs : 12 euros adultes et 6 euros enfants (moins de 12 ans)
Contact : 0596.69.10.12

Que la danse devienne dense...

L'excentrique ! Pour la postérité, Valeska Gert restera toujours l'excentrique. Au demeurant, un qualificatif conforme à ce qu'elle a été quand Mlle Gert régnait sur les spectacles de cabaret du Berlin des années 20. Le cabaret : un genre spécifique à la capitale allemande qui entremêle cirque, poésie, cinéma, chanson, satire politique, théâtre, poésie et danse. Il suffit de revoir Cabaret (1972), le film aux huit Oscars de Bob Fosse dont l'un à Liza Minnelli. Son règne fut de courte durée, car, dès la prise du pouvoir par les nazis en 1933, Valeska Gert, fille d'une famille juive aisée berlinoise, se replia sur Londres, puis New York. Elle renoua avec la scène berlinoise durant les années 50, sans pour autant retrouver l'aura d'avant guerre, tout au plus fut elle reconnue pour ses apports au cinéma allemand, car l'histoire du cinéma avait au moins retenu sa composition aux côtés de Greta Garbo et d'Asia Nielsen dans La Rue sans joie (1925) de Georg Wilhelm Pabst.

Mais une fois décédée, en 1978, Valeska Gert l'actrice fut supplantée par Valeska Gert la danseuse, l'excentrique danseuse, la danseuse « subversive, jusqu'au boutiste, très théâtrale, déjantée, dans la dérision », ajoute Annabel Guérédrat, qui tient entre ses mains le livre de Philippe Ivernel, le traducteur français de l'autobiographie de la Berlinoise. Je suis une sorcière. Annabel Guérédrat se souvient parfaitement de sa

« rencontre » avec Valeska Gert.

« JE SUIS UNE SORCIÈRE »

Invitée, en janvier 2014, à l'université Liebig Justus Giessen, située près de Francfort, pour y présenter son solo A freak show for s. qui a construit sa notoriété et fait voyager, la performeuse-chorégraphe martiniquaise inspira moult commentaires dont un ayant trait à des proximités artistiques avec Valeska Gert. Ou plutôt ses expressions corporelles, l'utilisa-

tion de son corps pour son solo, proches des conceptions de la Berlinoise : un corps désarticulé, grotesque, pour une danse absurde, satirique, briseuse de codes, en rupture avec les conventions académiques.

Qui était donc cette Valeska Gert ? Annabel Guérédrat obtint les premières réponses à Paris, au Centre national de la danse où elle visionna des images et lit des documents, alors qu'à Berlin ce fut mission impossible. Secondes réponses auprès du chorégraphe

nord-américain Mark Tompkins. Plus elle progressait dans la connaissance de la Berlinoise, davantage s'affirmait une certitude : elle engendrerait une création en écho à l'esprit « subversif » de Mlle Gert qui correspondait en tout point à sa mise en pratique de la danse, d'autant que s'accumulaient pêle-mêle des indices ouvrant la voie à d'autres pistes d'enrichissement : le titre de l'autobiographie de Gert, Je suis une sorcière, la mit sur la piste du quimboiseur ; des auditions avec des bat-

teurs lui ouvrirent de nouveaux horizons pour la structuration formelle de la performance qui l'orientait vers un duo danseuse/batteur ; sa présence à un cours de la réputée chorégraphe Elsa Wolliatson ponctué de la séquence d'une femme entrant en transe l'interrogea sur la folie et la schizophrénie. Le temps avait fait son effet : dans la perspective de sa nouvelle performance, elle ne pouvait s'arrêter à Valeska Gert. Elle devait aller au-delà : le cas de l'excentrique berlinoise était une opportunité pour « pousser mes limites, aller plus loin, conquérir de nouveaux espaces de liberté maîtrisée dans ma démarche de l'afropunk, afin que la danse devienne dense, parce que comme Elsa Wolliatson, et je la cite, je crois que l'artiste révèle une énergie, oriente son désordre initial vers une forme, et aussi vers un espace de partage ».

UN RING DE BOXE

Pour contribuer à la construction de sa forme, la figure du quimboiseur devint pour elle un terrain d'investigation prioritaire. Persuadée qu'il existe de « bons et de mauvais quimboiseurs », Annabel Guérédrat s'est attelée à lire la thèse de Guy Boutrin sur psychiatrie et quimbois, les travaux de Simone Valmore, Thierry L'Etang et de Geneviève Léti. Sa conclusion : le quimboiseur est à sa façon une « figure de résistance faisant partie de l'invisible ».

Toujours pour mieux définir sa forme, elle continua à

affiner sa vision d'un duo danseuse/batteur. Une première expérience parisienne ne fut pas convaincante. En fait, la performeuse-chorégraphe était en quête d'un batteur « performer ». Une fois trouvé, elle commença à bien structurer sa performance rythmée par des sets. Pour l'instant, Annabel Guérédrat a mis en place quatre sets, d'une durée variable pour chacun, avec l'apport de trois batteurs successifs, Benjamin Sanz, Ismaël Nobour, et maintenant Joël Julian. Le premier set se nomme de la « poupée transée au batteur », le second du « boxeur à Valeska », le troisième « la canaille » et le dernier « le bal ». « Tout est écrit, mais la trame comprend des moments d'improvisation lors des phases de transition », explique Annabel Guérédrat, qui a un but central : chercher « l'état de grâce » pour elle, mais également pour les spectateurs : « Ils doivent repartir bouleversés, changés, troublés. » En conséquence, elle a fait le choix d'une disposition spatiale public/scène non conventionnelle : la Purgerie de Fonds Saint-Jacques sera métamorphosée en un ring de boxe. En sera-t-il de même pour l'EPCC Atrium, en novembre ? Sans doute, car la performance Valeska & you, telle qu'elle sera dévoilée à Sainte-Marie, évoluera d'ici novembre, comme elle l'est déjà par rapport à la première version présentée à la Bibliothèque universitaire, en janvier dernier. Work in progress...

Ro. L.





Photos © Yann Mathieu Lachet

précédent suivant

« A Woman », le bilan de 11 ans d'expérience chorégraphique

Un père noir martiniquais, une mère maîtresse, une enfance passée à Nouméa, puis en Afrique, un retour en Martinique à l'adolescence, la diversité et la richesse culturelle de la danseuse se ressentent jusque dans ses performances qui allient toujours une profonde réflexion sur le monde.

Cet intime solo résume si l'on peut dire ses 11 années de pratique artistique aux 4 coins du monde, à un moment où l'envie de se poser se fait sentir. De retour chez elle en Martinique, à 40 ans, une question subsiste et la taraude : « Et si aujourd'hui, je devais réaliser une dernière danse, comme cette « Bible des derniers gestes » de Chamoiseau, qu'est-ce que je danserais, que resterait-il ? ».

Après avoir exploré une multitude de techniques différentes, du modern jazz à l'afro-brésilien, en passant par les rituels candombés vaudou, la danse expressionniste japonaise buto, le yoga ou encore le Body-Mind Centering, l'heure est au bilan avec ce questionnement essentiel qui surgit inévitablement dans le parcours de chaque artiste. Eh bien, « A Woman » en est la réponse ! En retraversant sa propre histoire de la danse, elle nous livre ce spectacle chorégraphique son et lumière, où elle questionne la condition féminine, le bien-être et le lâcher prise face aux problèmes majeurs de société que subissent les femmes : la violence interpersonnelle, les violences conjugales, les codes et les conventions, le sexisme, le racisme, ou encore les pressions professionnelles. En s'éloignant des questions féministes noires stricto-sensu auxquelles elle s'était attaché lors son précédent spectacle, elle met ici en scène son autoportrait, celui d'une femme créole, d'une femme du monde, en quête de son identité, de son mot profond et véritable. Annabel nous propose une danse qui dépasse les frontières du corps de l'être humain.

Libérer son corps et son esprit pour enfin Être

« En position fœtale au centre du plateau, avec un dispositif de spectateurs qui m'entourent, je respire. Je me lève. Je tourne sur moi-même comme pour ancrer mon noyau et je me mets à danser ».

C'est en ces mots qu'elle décrit la scénographie de cette dernière performance dont le processus de création aura duré un an. Le solo permet de montrer un état de corps, un état d'esprit, de son « emprisonnement » à sa libération. C'est l'immersion d'un corps de femme posé au sol, qui va respirer et qui va très lentement décider de se mouvoir afin de sortir de cette condition qui l'embrigade. Et qui surtout va prendre la décision de se mettre debout. Pour Annabel, la figure de la « femme d'oubli », de la femme « potomitan », n'a pas nécessairement besoin de se masculiniser, de récupérer les codes des hommes et de s'endurcir pour pouvoir se faire respecter ou pour exister tout simplement. Après la colère, comment peut-on se mettre à nouveau debout, exister, se mettre en action, se mettre à danser, en étant soi...

Le spectacle est organisé à partir de la décomposition rythmique de cette fameuse phrase : « I am an enjoy woman in a aquarium », née d'une expérience en 2010 avec Anna Halprin, danseuse et chorégraphe californienne. Son cri fondamental et libérateur a souvent été assimilé à tort par certain, à celui du macaque. Mais cela va bien au-delà d'une simple animalisation du corps. Ce cri correspond davantage l'extériorisation du « I », du « soi », du « JE ». La déclinaison de cette phrase est la ligne directrice du spectacle chorégraphique qui permet à l'artiste d'évoluer progressivement et en douceur vers différents états avant d'atteindre la liberté d'être elle-même et se mettre debout.

Le centre Vs la périphérie, moi et les autres, mon noyau et mon corps...

L'un des partis pris artistiques du solo est de disposer les spectateurs en cercle autour d'elle pour mettre en avant la question du centre par rapport à la périphérie. Ce choix scénographique est d'autant plus suggéré par l'éclairage. Le public participe à part entière au spectacle en assurant ce rôle, toutefois sans jamais intervenir. Elle fait référence au symbole de la femme martiniquaise au centre et dans la lumière, qui a décidé de ne plus être invisible, de ne plus être l'indigène de la République française. Au-delà de la question politique, le centre représente également son intime qui lui permet de

déterminer d'où elle vient, de poser son noyau et son territoire et de décrire ce lieu.

La transition vers son véritable « soi »

La démarche artistique consiste donc à apprendre à se connaître pour s'extraire de son noyau. « C'est le voyage jusqu'au bout de soi qui nous fait découvrir l'ailleurs et le tout », une phrase qu'Annabel emprunte volontiers à Aimé Césaire et qui fait résonnance au solo.

« C'est ce que je fais en démartrant assez lentement. Je commence à travailler sur ma féminité, le bassin, les ovaires, le col de l'utérus, et d'un coup, autre chose m'habite. Le rythme, le rythme qui me caractérise, le rythme du « ti bwa » retranscrit par la respiration. Et puis, je m'attache à déconstruire ce rythme en passant par l'insistance du mouvement », explique la chorégraphe.

Puis, elle commence à entrer véritablement dans le lâcher prise. Elle fait tomber son manteau, détache ses cheveux. Elle se donne à voir dans la puissance de sa vulnérabilité. Elle est elle-même dans son état en mouvement. Par excès de danse, elle retombe une dernière fois pour se remettre debout, comme si elle commençait un nouveau cycle de vie. A la fin, elle finit par se tenir réellement debout. Son visage s'est transformé, elle finit par être, elle est cette autre femme, la véritable, qui a achevé sa transformation personnelle et qui se tient prête à affronter les autres difficultés qui seront mises sur son chemin.

« A Woman » est un bel exemple de la transformation d'une femme qui lâche prise et surtout un bel hommage à toutes ces femmes qui assimilent cette dynamique pour se libérer et assumer ce qu'elles sont au plus profond d'elles-mêmes.

Ce spectacle chorégraphique fait honorablement écho aux problèmes identitaires, aux épreuves de la vie, que chacun, homme comme femme, d'ailleurs, doit accepter et surmonter pour vivre en harmonie avec soi-même.

C'est une œuvre profondément humaine qui encourage à se questionner et à se lancer à la conquête du changement, vers l'acceptation de soi.



Pour plus d'informations, vous pouvez consulter les liens suivants :

Facebook

Artincidence

artincidence@yuhoo.fr

Twitter Afropunk, 13 octobre 2014



AFROPUNK ✓
@afropunk

Suivre ▾

FEATURE: Dancer Annabel Gueredrat shares her own brand of feminist performance art — > bit.ly/1qkr3AM



12:35 - 13 oct. 2014



CONTACTS

CONTACT ADMINISTRATIF

Sandra MARAN
amsec@wanadoo.fr
(+596) 696 85 04 04

CONTACT ARTISTE

Annabel GUÉRÉDRAT
artincidence.adm@gmail.com
(+596) 696 28 75 10

artincidence.fr
 artincidence